

DIAGNOSTIC AGRAIRE DU BASSIN VERSANT DU BLAVET MORBIHANNAIS

Le diagnostic agraire a pour objectif de comprendre la situation actuelle et les perspectives d'évolution de l'agriculture d'une région, en identifiant les problèmes que pose le développement en cours. Il vise à repérer et expliquer la diversité des systèmes de production et à en analyser le fonctionnement : il s'agit de comprendre ce que font les agriculteurs, comment et pourquoi, et d'identifier leurs problèmes, afin d'être à même de proposer des pistes de développement adaptées.

Les 3 étapes clés du diagnostic agraire

- 1 Délimiter et caractériser la région d'étude : comprendre les conditions de milieu dans lesquelles travaillent les agriculteurs
- 2 Décrire l'évolution de l'agriculture de la région depuis les années 1950 : comprendre pourquoi et comment les systèmes de production ont évolué et construire une typologie des systèmes de production actuels
- 3 Analyser le fonctionnement technique et des performances économiques des systèmes de production identifiés

Moyens

- Lecture de paysages, analyse de cartes...
- Enquêtes historiques avec des agriculteurs retraités
- Enquêtes technico-économiques approfondies avec des agriculteurs en activité

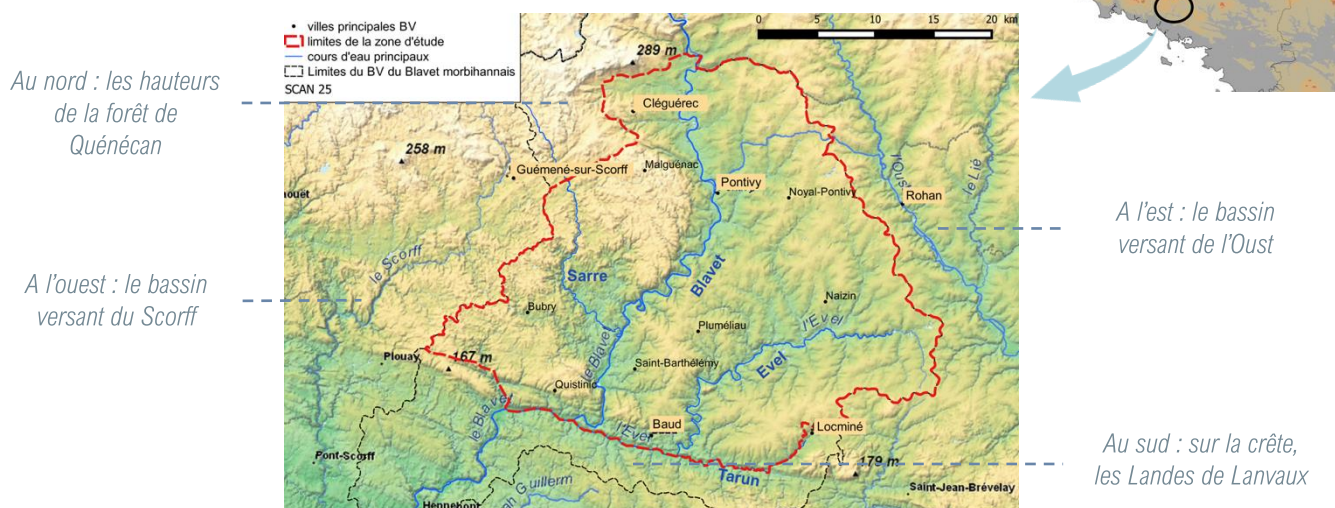


Analyse de l'évolution et du fonctionnement actuel des systèmes agricoles **basée sur un travail de terrain approfondi**

LA ZONE D'ETUDE : UNE SOUS-REGION DU BASSIN VERSANT DU BLAVET

La région d'étude s'étend sur une partie du bassin versant du Blavet, côté morbihannais.

Elle est bornée par les limites naturelles suivantes :



Un climat océanique

Des précipitations importantes, un faible déficit hydrique et des températures douces toute l'année

Un paysage de plateaux disséqués par un réseau hydrographique plus ou moins dense qui dessine des interfluves étroits à larges. Un interfluve désigne l'étendue de terrain entre deux fonds de vallée, composée de deux versants, séparés par une surface plane plus ou moins large.

Une région qui compte un peu plus de 700 exploitations, avec des productions assez diversifiées : environ le tiers des exploitations ont des vaches laitières, 20% ont des porcs, 15% ont des volailles et 25% sont spécialisées en grandes cultures (RGA 2020).

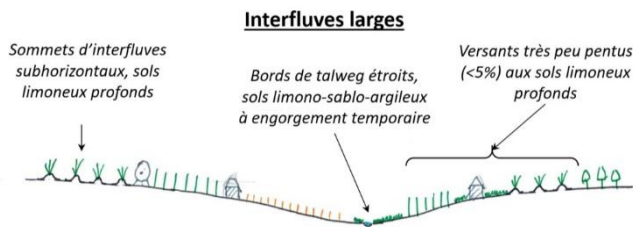
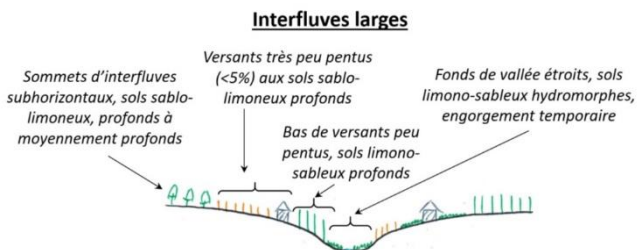


UN POTENTIEL AGRONOMIQUE CONTRASTE

La région se découpe en 3 sous-unités, déterminées par la nature du substrat géologique : sur schistes, sur micaschistes ou sur granite. La nature du substrat influence grandement la forme du relief et le type de sol.

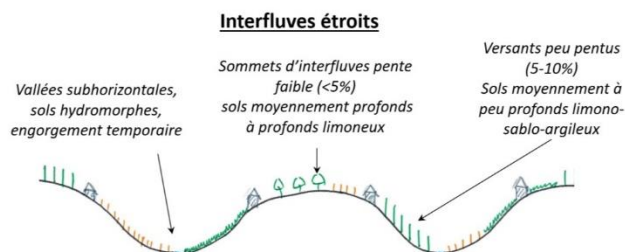
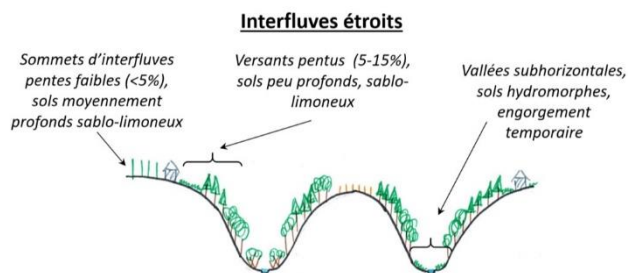
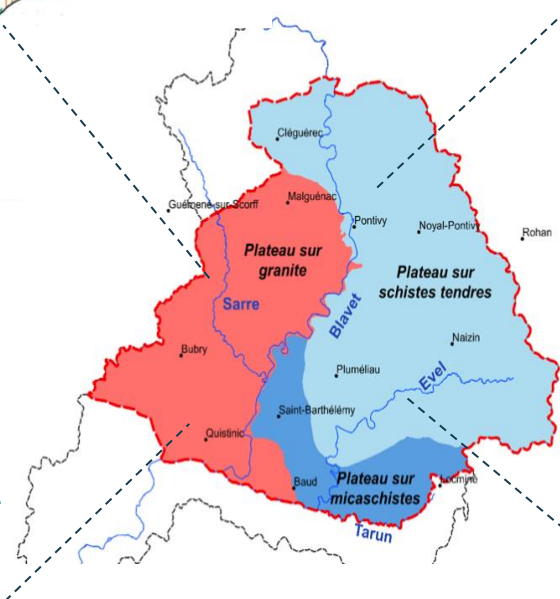
A l'ouest, sur la rive droite du Blavet : le **granite**

A l'est, sur la rive gauche du Blavet : le **schiste**



Sur granite, les vallées sont généralement plus encaissées et le relief plus marqué. L'altération du granite donne naissance à des sols sablo-limoneux à limono-sableux, moins profonds que sur schiste.

Sur schiste, le relief est doux, avec des vallées peu à très peu encaissées. L'altération du schiste libère essentiellement des limons fins et des argiles, et forme des sols limono-sablo-argileux à limoneux assez profonds.



Cultures

- Maïs
- Céréales à paille
- Prairies

- Légumes de plein champ
- Pommes de terre

Végétation

- Feuillus (plantation, boisement spontané)
- Taillis de saules
- Plantation de conifères

Aménagements

- Retenue et système d'irrigation

Le **potentiel agronomique** des sols est globalement plus élevé sur schiste que sur granite (blé : 90q/ha en moyenne sur schiste, contre 75q/ha en moyenne sur granite) et les conditions sont plus favorables sur interfluve large, où les sols sont plus profonds, que sur interfluve étroit.

Les spécialisations y sont donc différentes et les potentialités de développement inégales :

- Sur schiste, sur interfluves larges, sont cultivés des légumes irrigués en rotation avec des céréales et des pommes de terre ou du maïs ensilage aux rendements élevés (15-16tMS/ha), tandis que sur interfluves étroits les pentes encore douces permettent la culture de prairies temporaires et de maïs, avec des rendements moins élevés
- Sur granite, on ne trouve pas de culture de pommes de terre ou de légumes : prédominant le maïs destiné à l'ensilage (14-15tMS/ha), les céréales à paille et les prairies temporaires. Sur les interfluves étroits les rendements sont moins élevés (12-13tMS/ha pour le maïs ensilage) et les prairies occupent une place plus importante

DIFFERENCIATION DES SYSTEMES DE PRODUCTION

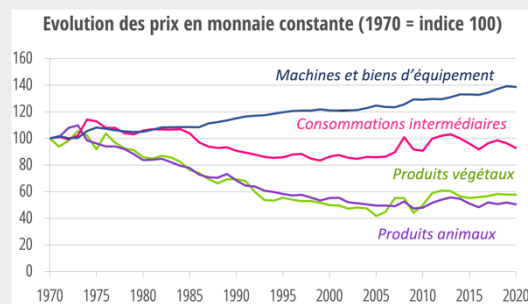
Une évolution défavorable des prix des produits agricoles par rapport au coût des moyens de production

Un développement centré sur l'accroissement du volume produit par actif (productivité physique du travail) :

- Accroissement du rendement par ha ou par animal
- Accroissement du nombre d'hectares et du nombre d'animaux par actif

Les exploitations qui ne peuvent pas suivre ce mouvement voient leur revenu baisser et, à terme, disparaissent.

Des systèmes de plus en plus dépendants des moyens de production extérieurs.



DEVELOPPEMENT AGRICOLE DE LA REGION : SPECIALISATION ET ACCROISSEMENT DE LA PRODUCTIVITE PHYSIQUE DU TRAVAIL

1950 : DES SYSTEMES EN POLY-CULTURE-ELEVAGE

Systèmes économes et autonomes, très largement tournés vers l'autoconsommation familiale

1950-1970 : DES SYSTEMES EN POLY-CULTURE-ELEVAGE DE PLUS EN PLUS PRODUCTIFS

- Tracteur, moto-mécanisation, drainage
- Développement des engrais de synthèse, amendements et produits phytosanitaires
- Sélection génétique
- Développement des prairies temporaires
- Premières machines à traire : pot trayeur puis lactoduc

1970-1980 : SPECIALISATION DES SYSTEMES DE PRODUCTION

- **Nécessaire** car les nouveaux équipements (moissonneuse-batteuse, arracheuse à pomme de terre, stabulation libre et salle de traite, bâtiments d'élevage porcin...) sont plus performants mais plus coûteux
=> **besoin de rentabiliser les investissements réalisés**
- **Possible** grâce au recours aux intrants (engrais, aliments du bétail) qui permet de **se passer de la complémentarité cultures/élevages**

1980 A AUJOURD'HUI : DES SYSTEMES SPECIALISES DE PLUS EN PLUS PRODUCTIFS

Systèmes spécialisés en élevage

- Équipements de plus en plus performants : stabulations libres avec salles de traite à décrochage automatique, carrousels puis robots de traite ; bâtiments d'élevage porcin automatisés puis informatisés ; distributeurs automatiques de concentrés ou d'aliments...
- Poursuite de la sélection génétique et sexage des semences ...
- Une part de plus en plus importante du maïs dans l'alimentation : ensilage, grains inertés.

Systèmes spécialisés en grandes cultures

- Équipements de plus en plus performants (puissance et largeur de travail)
- Pomme de terre : culture sur billons, tamisage, arracheuse 2 puis 3 rangs, hangars de stockage réfrigérés...
- Développement de la culture de **légumes**, sécurisée par l'irrigation dans les années 1990
- Simplification des itinéraires techniques permise par l'utilisation des herbicides
- Variétés à haut potentiel de rendement
- Développement de l'informatique

UN DEVELOPPEMENT INEGAL SELON LA LOCALISATION ET LA SURFACE DES EXPLOITATIONS ET UNE FORTE CONCENTRATION

- Selon :
- La surface disponible
 - La proportion de terres labourables
 - Le potentiel agronomique des sols



Les exploitations n'ont pas les mêmes :

- Capacités d'investissement
- Possibilités de rentabilisation des nouveaux équipements






Sur schiste interfluve large : grandes exploitations, avec beaucoup de terres labourables au potentiel de rendement élevé. Spécialisation en grandes cultures pour les plus grandes, et en élevage porcin pour les moyennes avec fabrication d'alimentation à la ferme ou en élevage bovin laitier pour les moins grandes

Sur schiste interfluviaux étroits, granite et micaschiste : exploitations moyennes à grandes, avec moins de terres labourables, au potentiel de rendement plus ou moins élevés. Spécialisation en élevage bovin laitier.

Pour les plus petites exploitations : spécialisation en élevage hors-sol (volaille, engraissement de porcs) ou disparition : **75% des exploitations ont disparu entre 1970 et 2020 => agrandissement des exploitations restantes**

TYPOLOGIE DES SYSTEMES DE PRODUCTION ISSUE DU DIAGNOSTIC (2014-2017)

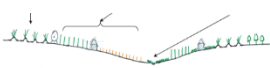














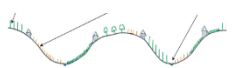





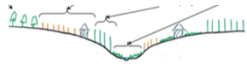













La **typologie des systèmes de production** présentée est basée sur un travail de terrain approfondi réalisé entre 2014 et 2017. Elle a été construite grâce à la compréhension des conditions du milieu et de l'évolution des systèmes de production sur une longue période ; les exploitations agricoles sont regroupées selon leur orientation de production, mais aussi **selon les ressources dont elles disposent et leur mode de fonctionnement**. Cette typologie très fine permet de comparer les différents modes de fonctionnement des exploitations ; elle n'a pas pu être mise à jour avec les données statistiques qui sont beaucoup plus générales.

-  Grandes cultures / Grandes cultures avec légumes et pommes de terre
-  Elevage bovin laitier (VL = vaches laitières)
-  Elevage bovin allaitant
-  Elevage porcin (naiseur-engraisseur NE ou engraisseur E)
-  Elevage avicole



Importance croissante du maïs dans l'assolement et l'alimentation des animaux -> dépend de la proportion de terres labourables et de leur potentialité de rendement (voir page 2)

Alimentation du troupeau basée sur la prairie et le pâturage

Systèmes sur schiste interfluve large 	 80-100 ha, arracheuse 1 rang	 De 35-50 ha et 30-40 VL à 125-160 ha et 120-140 VL	
	 100-130 ha, arracheuse 2 rangs	 100-135 ha, 55-70 VL ; 200-250 ha et 140-160 VL	
	 35-45 ha BIO arracheuse 1 rang	 NE 70-100 ha, 150-230 truies	 90-110ha, 60-75 VL, porcs à l'engrais
	 NE 115-160 ha, 180-250 truies	 E ou NE 190-225 ha, 100-130VL et 220-260 truies	
		 E,  30-50 ha et 50-70 ha, porcs à l'engrais	
Systèmes sur schiste interfluve étroit 	 De 40-50 ha et 25-30 VL à 80-100 ha et 65-75 VL	 35-45 ha et 25-35 VL, BIO	
		 E,  30-50 ha et 50-70 ha	
Systèmes sur granite interfluve large 	 De 55-65 ha et 30-40 VL à 85-100 ha et 55-70 VL	 230-300 ha et 110-130 VL	
	 40-50 ha et 30-40 VL, BIO	 240-290 ha, 90-110 VL, 40-50 Vall et taurillons	
		 30-50 ha et 50-70 ha	
Systèmes sur granite interfluve étroit 	 De 35-45 ha et 25-35 VL à 60-80 ha et 45-55 VL	 60-80 ha et 45-55 VL	
	 35-45 ha et 30-40 VL Conventionnel ou BIO		

L'évolution de l'agriculture de la région a conduit à une grande diversité des systèmes de production et par suite à une forte disparité des revenus. Le revenu agricole par actif familial (calculé avec des prix moyens sur la période 2012-2016) varie ainsi de 1 à 9. Les revenus les plus faibles sont obtenus d'une part par les exploitations en systèmes conventionnels les plus petites (10 à 15 000€), quelle que soit leur situation géographique, et d'autre part par les exploitations situées dans les conditions de milieu les moins favorables, sur granite interfluvés étroits, où ils ne dépassent pas 30 000€. Dans un contexte marqué par une évolution défavorable du prix des produits agricoles, qu'est venue aggraver la crise laitière de 2016, seules les exploitations les plus grandes ont pu réaliser les investissements nécessaires pour accroître leur production et maintenir leur revenu. Cette voie est inaccessible pour les exploitations à plus faibles revenus, disparues en nombre depuis 2016 ou en voie de l'être.

La compréhension de l'évolution de l'agriculture de la région a montré que des exploitations de petite taille sont parvenues à maintenir leur revenu grâce à de profondes modifications de leur système de production, en visant à réduire leur consommation d'intrants plutôt qu'à accroître leur produit brut. La mise en œuvre de ces systèmes économes en intrants, qui relèvent de l'agroécologie, apporte une alternative intéressante tant sur le plan économique qu'environnemental : c'est donc cette transition que nous avons étudiée pour quelques-uns des systèmes de production, en particulier pour les exploitations les plus fragiles.

Rédaction de ce dossier :

Financé par :